



À PARIS,  
SUR LA BUTTE MONTMARTRE  
Stairway to heaven,  
triplex  
« bio-communicant »

BOURRÉ DE DOMOTIQUE, ÉCONOME EN ÉNERGIE, LE TRIPLEX DE JEAN-PAUL LUBLINER EST DE PLAIN-PIED DANS SON SIÈCLE. IL EST INONDÉ DE LUMIÈRE, SES MATÉRIAUX MODERNES ET SON ALLURE FUTURISTE METTENT EN VALEUR LA VUE EXTRAORDINAIRE QU'IL MÉNAGE SUR PARIS.

*Jean-Paul Lubliner, sur le toit de son immeuble, face au Sacré-Cœur de Montmartre. En acier et verre, l'escalier du Temps, âme de la demeure, est bourré de technologie. En particulier, au passage des personnes les marches en verre s'éclairent grâce à des détecteurs de pression. Du niveau de la cuisine, on voit, à travers le plafond en dalles de verre, le niveau de la salle de séjour et, au-dessus de cette pièce, l'étage de la chambre principale. Double page suivante : le sol de la salle de séjour est en dalles de verre, ce qui éclaire l'étage inférieur où se trouvent cuisine et salle à manger. Le plafond de la pièce, également en verre, apporte la lumière de l'étage supérieur, où est la chambre principale. Les haut-parleurs en plexiglas ont été fabriqués spécialement par Hyaloïde ; un de ces trois haut-parleurs est utilisé en table basse. Tabourets en bois aux formes toutes différentes, également réalisés spécialement. Le mur végétal, à gauche, est destiné à assainir l'air et à l'humidifier.*







**S**on habitation de Montmartre, Jean-Paul Lubliner lui a donné un nom propre comme il l'aurait fait à une maison isolée dans la campagne. Il l'a appelée Stairway to heaven, escalier pour le Paradis, hommage à la fameuse chanson du groupe de rock Led Zeppelin. Il ne s'agit pourtant que des trois – ou quatre, avec le toit terrasse – derniers niveaux d'un immeuble posé au sud de la butte Montmartre. Mais le lieu a une telle force, une telle singularité, une personnalité si évidente qu'il a paru naturel au maître des lieux de le considérer comme un être vivant et de lui donner un nom. Pour en desservir les étages, il a du reste créé un grand escalier qu'il a baptisé « escalier du Temps », et auquel il a donné l'allure d'une spirale d'ADN : existe-t-il plus parfait symbole de la vie ? Sa maison, il l'a voulue « bio-communicante ». Dans son esprit, cette notion fait rimer tech-

nologie avec écologie : la demeure est entièrement équipée de domotique qui permet d'optimiser confort, sécurité et communication, aussi bien interne qu'externe. Elle est également pourvue d'une batterie de technologies « vertes » mises en œuvre dans le but de protéger l'environnement : puits canadien (qui s'enfonce à une quinzaine de mètres sous l'immeuble ; c'est une première en ville) qui, selon les saisons, réchauffe l'air ou le rafraîchit, récupération des eaux pluviales, pour les toilettes et l'arrosage des plantes, murs végétalisés dépolluants... Le premier niveau de la demeure (qui est en réalité à R + 3, par rapport à la rue ; on y accède par un ascenseur) réunit les espaces de la cuisine et de la salle à manger. Le niveau suivant est celui de la salle de séjour, qui pourrait être une incursion dans l'univers du film de Kubrick, *2001 Odyssée de l'espace*. Le troisième niveau abrite la chambre principale, qu'en référé-

*Ci-dessous : plusieurs éléments donnent à la salle de séjour son allure futuriste : l'escalier en acier et verre qui a la forme d'une hélice d'ADN ; à gauche, une table en corian et une cheminée en métal noir, conçue et installée par Autour du Feu. À droite : la bouche rouge, de très pur style pop, est la façade avant d'un aquarium où évoluent de gracieux poissons exotiques ; elle est l'œuvre du plasticien Tony Selgi. La chaise en acier (Terrainconnue) et le haut-parleur en Plexiglas transparent (Hyaloïde) ont été fabriqués spécialement. Sol en résine blanche (Solunite) sur laquelle a été projetée de la peinture noire, ce qui a pour résultat de créer une œuvre unique.*





rence à la vue prestigieuse qu'elle ménage sur Paris, son créateur préfère appeler « chambre royale ». À l'arrière, vers le nord, la butte Montmartre et le Sacré-Cœur, à quelques encablures, semblent inchangés depuis toujours. Au sud, le regard s'étend, à perte de vue, sur Paris, et se laisse accrocher par quelques objets architecturaux qui émergent de la grande ville, la tour Montparnasse ou la tour Eiffel, pour ne mentionner que les plus emblématiques et les plus hauts. Quand il a conçu son espace, Jean-Paul Lubliner a naturellement pris en compte cette donnée fondamentale, et il a créé, à l'avant et à l'arrière de son espace, d'immenses baies vitrées qui mettent en valeur le paysage. Au nord, il a ainsi créé une verrière mansardée de sept mètres de large sur cinq de haut, dans le plus pur esprit des ateliers d'artistes montmartrois. Dans le souci d'économiser l'énergie, toutes les menuiseries extérieures sont évidem-

ment équipées d'isolants intégrés empêchant tout pont thermique. Avec ses vieux toits en zinc, la butte Montmartre est une caricature de quartier parisien traditionnel. Quel parti architectural y adopter ? Faut-il pasticher ce qui existe ? S'en écarter ? En prendre le contre-pied ? Jean-Paul Lubliner n'a pas réfléchi longtemps : il a choisi un style qui lui ressemble, et opté pour une décoration futuriste. Et si les technologies sont effectivement à la pointe du progrès – certaines, à son initiative, ont souvent même été inventées pour lui, comme des boutons électriques incorporés à la matière... –, tout, formes et matériaux, tout dans l'étonnant triplex de Montmartre est ultra-moderne. Et d'abord le choix de massivement faire circuler la lumière. Non seulement tous les murs extérieurs du triplex sont vitrés, ce qui pourrait suffire à y faire entrer le ciel et à l'éclairer à profusion, mais le maître des lieux à encore tenu, entre les niveaux,



*Ci-dessous à gauche : Jean-Paul Lubliner, dans la salle de séjour de son triplex de Montmartre. Sur la façade nord a été aménagée une grande verrière dans la plus pure tradition des ateliers d'artistes : elle ménage une vue étonnante sur la basilique du Sacré-Cœur. Le maître des lieux est assis à une table bureau constituée d'un seul bloc de Corian noir fiché dans le mur. Ce meuble est surmonté d'un mur végétal, à base de fougères et d'orchidées, destiné à assainir l'air et à l'humidifier. Tabourets en acier, suspension en métal. Ci-dessous à droite : en abaissant un grand écran, la salle de séjour peut simplement se convertir en salle de spectacle... Elle profite du décor à grand spectacle de Paris étalé au pied de l'immeuble.*









À gauche : conçue par Eggersmann, la cuisine est composée d'un îlot central, en Corian rouge, et d'un ensemble de meubles (fours, évier, placards de rangement...) plaqués contre le mur. Le mur, au-dessus du plan de travail, est habillé de bambou. En haut : à propos de la chambre principale, Jean-Paul Lubliner parle de « chambre royale » ou, par analogie avec le nom qu'il a donné à sa demeure, de « chambre in the heaven », expressions qui soulignent le caractère prestigieux de cet espace, notamment dû à la vue somptueuse sur Paris. Penderie en verre acidifié de chez Miroiterie moderne, lit suspendu réalisé par la menuiserie Rebus. Fauteuil en acier. Poufs en cuir blanc. Sol en dalles de verre. Ci-dessus à gauche : les parois de la douche sont en vitre et carreaux de verre, le sol en mosaïques Bisazza. Étagères en métal chromé. Ci-dessus au milieu : sols et murs de la salle d'eau de la chambre d'amis sont enduits de Tadelakt. Lavabo en Corian. Ci-dessus à droite : cheminée suspendue fabriquée, en métal, par Autour du Feu. Fauteuil en acier.



*Ci-dessus : le sol du spa hammam de la chambre principale est une vitre (Miroiterie moderne) qui permet, à l'étage inférieur, d'apercevoir le coin du bar. Mosaïques (Bisazza). Cascade d'eau (Nobili), rétroéclairée, qui semble déverser un flot de lumière. La photographie en noir et blanc, qui représente un pied de chameau, rappelle l'ambiance des oasis du désert. Le plafond est orné d'un ciel étoilé.*

*À droite : la salle de bains de la chambre principale est ornée d'une immense sculpture blanche. Voulue par Jean-Paul Lubliner, fabriquée par Tony Selgi, elle s'appelle *La Nourriture terrestre*. Composée de trois seins superposés, aux différents stades de leur évolution, elle fait office de meuble de rangement, mais dispose également d'une trappe permettant d'évacuer le linge sale directement dans la machine à laver ; un des tétons, escamotable, dissimule le branchement à l'aspirateur centralisé. Vasques de lavabo en Corian.*

à créer des sols et des plafonds en dalles de verre. La transparence horizontale vient ainsi s'ajouter à la transparence verticale des parois extérieures pour créer une espèce de bulle qui, en route vers l'avenir, semble flotter hors du temps et de l'espace. Deux matériaux accentuent l'allure moderne du bâtiment : le verre, donc, massivement utilisé, en particulier dans l'escalier du Temps ; ses marches sont des dalles de verre, en partie électrifiées, c'est-à-dire qu'elle s'éclaircit au passage de ceux qui les empruntent et que, le soir, ce que règle un ordinateur, elles clignotent en même temps que la tour Eiffel... L'appartement fait également un emploi massif du métal, aussi bien dans l'architecture elle-même (structure de l'escalier, baies vitrées...) que dans le mobilier ; on trouve en particulier plusieurs sièges en acier, mat ou brillant, aux allures réso-

lument modernes. Chez lui, Jean-Paul Lubliner a voulu à la fois rendre hommage à l'époque actuelle – raison pour laquelle il emploie massivement le Corian, qu'on trouve dans la cuisine, dans les salles d'eau, en mobilier dans le salon... –, et il a également voulu se souvenir des années 1970 et de l'explosion du pop art qui les a caractérisées. Dans cet esprit, il a, par exemple, créé, dans la salle de séjour, un sol dans le style des œuvres de Jackson Pollock, et a conçu un aquarium dont la façade, qui orne un pan de mur, est une grosse bouche rouge et pulpeuse, il a inventé et fait réaliser spécialement un mobilier en Plexiglas transparent, etc. : comme si le futur s'était arrêté sur la butte Montmartre... Au total, le triplex qui apparaissait déjà en apesanteur au-dessus de la ville, semble également en dehors du temps. Texte : Robert Colonna d'Istria – Photos : Jean-François Jausaud